

L'ÉVOLUTION INDUSTRIELLE FRANÇAISE ÉNERGIE ET LUMIÈRE ÉLECTRIQUES

Les diverses industries françaises et l'offre. -- Une conception moderne de la vente industrielle. -- La vente à l'essai. -- Quelques chiffres de production. -- L'industrie électrique française s'impose sur le marché américain.

Un de nos grands confrères parisiens, à propos de l'industrie du livre poussait ce cri d'alarme qui est un axiome vital du commerce : « Pour vendre il faut offrir. »

industrie électrique sur tous les marchés du monde, c'est qu'on les y a hardiment offerts.

Une maison française de cette industrie, déjà à l'avant-garde du progrès, s'est jetée également à l'avant-garde de l'offre. Elle envoie dans tous les pays des Deux Mondes ses produits à l'essai. Elle les expédie à ses frais et accepte qu'on les lui retourne en port dû s'ils ne donnent le maximum de satisfaction.

Il y a à un geste d'audace qui élargirait vite nos débouchés sur tous les marchés s'il était suivi. La hardiesse commerciale, comme du reste la

puissance et la sûreté de production de la maison Fabius Henrion, de Nancy, se révèlent toutes dans ce page de lettre que nous reproduisons photographié.

Notes qu'il s'agit dans cette lettre de dynamos, ces superbes machines qui sont la vie de nos usines modernes et qui coûtent de 1.000 à 50.000 francs. L'expédition franco et le retour en port dû, si les machines ne donnaient le maximum de satisfaction, représentent des sommes considérables, surtout si on tient compte du nombre très compréhensible de demandes qui se produisent.

FABUS HENRION NANCY (FRANCE) NANCY, le 30 Août 1907. Monsieur, Nous avons l'honneur de vous proposer le remplacement de vos DYNAMOS de construction ancienne dont les FRAS D'ENTRETIEN (réparations, renouvellement des balais, etc.) vous sembleraient trop onéreux, par nos DYNAMOS TYPE 1907, qui ne nécessitent AUCUN ENTRETIEN, NI AUCUNE RÉPARATION. Sur votre demande, nous vous enverrons gratuitement et franco une machine à l'ESSAI PENDANT UN MOIS; vous déciderez le remplacement ou vous nous retourneriez notre machine en port dû.

Suivent au verso les autres avantages des dynamos Fabius Henrion 1907 : Les paliers graisseurs fonctionnent plusieurs mois sans renouvellement d'huile. Le collecteur ne subit ni déformation ni usure. Les balais en charbon sont inusables. Les génératrices fournissent automatiquement une tension constante, d'où il résulte un meilleur éclairage, une plus grande durée des lampes (des variations de 1 % dans la tension diminuent de 15 % la durée des lampes), une marche plus régulière des moteurs. Les moteurs peuvent démarrer sous une surcharge considérable. Leur rendement est très élevé sous toutes les charges. Vous pourriez profiter de réductions pour augmenter au besoin la puissance de la nouvelle dynamo. Nos prix, qui défient toute concurrence, sont une conséquence de la perfection unique de notre outillage et de l'importance de notre production. Un extrait de tarif dont les prix défient effectivement toute concurrence est joint à la lettre. Et l'industriel moderne de tous les pays s'empresse au devant de cette offre moderne, de l'outil moderne nouveau, pourvu des derniers perfectionnements connus et inconnus de l'année et livré à un bon marché inouï. La maison Fabius Henrion livre à l'essai tous les produits de ses cinq usines électriques à l'énorme production. La citation d'une page de son catalogue annuel est la plus éloquente leçon de choses industrielles qui puisse suivre l'audace et sobre lettre reproduite ci-dessus.

finance que nous avons dans la construction de nos dynamos, nous offrons de leur expédier franco et pour une période d'essai d'un mois, une machine qui ne sera facturée qu'à l'expiration de ce délai. Si, à ce moment, le client ne croit pas devoir la conserver, il n'aura qu'à nous la retourner en port dû. Balais en charbon graphique Nous offrons d'envoyer gratuitement et franco, pour un ESSAI DE TROIS MOIS, une garniture complète pour un dynamo. L'essai terminé, les balais pourront nous être retournés en port dû. Charbon pour lampes à arc Nous envoyons gratuitement et franco des charbons pour essai, aux dimensions qu'on voudra bien nous indiquer. Lampes à incandescence Nous envoyons franco 25 lampes qu'on pourra après un essai de huit jours, nous retourner en port dû. La magnifique éclairage actuel de la place et de l'avenue de l'Opéra, qui en fait le soir un des plus beaux spectacles du monde, est obtenu grâce aux charbons 1907 de la maison Fabius Henrion. Les usines Fabius Henrion, à Pagny-sur-Moselle, fabriquent deux millions de charbons pour lampes à arc par an. Elles fabriquent également des balais en charbon graphique garantis pratiquement inusables et qui sont offerts à l'essai pendant trois mois, ainsi qu'on vient de le voir ci-dessus. Les fabrications de lampes à incandescence Fabius Henrion, également situées à Pagny-sur-Moselle,

produisent plus de six millions de lampes à incandescence par an. La fabrication de ces lampes atteint à la perfection théorique. Grâce à des procédés de fabrication tout à fait nouveaux et extrêmement ingénieux, un ouvrier peut arriver à faire 3 à 4.000 opérations en une journée, ce qui diminue considérablement le prix de revient des lampes. Aussi, la maison Fabius Henrion peut-elle mettre en vente au détail chez tous les bons électriciens du monde entier, ses lampes à incandescence qui sont de beaucoup les plus parfaites du marché, au prix inouïment de quarante centimes la lampe. Ces lampes, afin de pouvoir être absolument garanties, sont minutieusement essayées une à une, pour leur intensité et pour leur consommation. Elles sont ensuite soigneusement classées dans de vastes magasins, d'où un service de livraison, remarquablement organisé, les répand dans le monde entier. La maison Fabius Henrion est une de ces grandes usines qui constituent la puissance industrielle et financière d'un pays. Elle est une de celles, aujourd'hui, qui luttent le plus avantageusement, à l'étranger, pour l'industrie française. Par un propagande incessante, par ses voyageurs d'élite, ses représentants habiles, elle a l'honneur de maintenir sur le marché américain lui-même la marque française. Dans un but de large vulgarisation, la maison Fabius Henrion adresse, à tous ceux qui en font la demande à sa direction de Nancy (1), ses intéressants et instructifs albums. En outre, dans son organisation générale, un service spécial est prévu pour répondre à toutes les demandes de renseignements touchant les questions de transport de force ou d'éclairage électrique. P. SAINT-CARL. (1) Il suffit d'écrire Fabius Henrion, Nancy. 30605

POUR LES ENFANTS QUI AIMENT LA LECTURE Le Journal de Roubaix met en vente, à l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'An : UN CHOIX DE VOLUMES ILLUSTRÉS richement reliés :

- Un trio d'amis, par Eudoxie Dupuis... 6 50
Orgueilleuse, par Emile Zola... 4 50
Le Rouletto, par Auguste Latache... 4 50
Entre chien et loup, par M^{lle} Elise Okredt... 2 00
Automobile enchancée, par Quichoa... 2 00
Les deux tigres, par Emilio Salgari... 2 00
La petite Colombine, par G. Trémisot... 6 50
Le Mystère du Manoir, par M. de Fonseca... 5 50
Deux enfants sous la Révolution, 1790-1797, par Paul de Séniant... 5 50
Histoire de trois enfants courageux, par Berthe Flammarion... 5 50
Les Phénomènes de la foudre, par Camille Flammarion... 5 50
La Ferme de tante Rose, par P. de Séniant... 5 50
L'histoire de France en images... 12 00
En Famille, par Hector Malot... 12 00
Le Tour du monde d'un gamin de Paris, par Louis Boussonard... 12 00
Le Coffre-Fort vivant, par Frédéric Mazerans... 12 00
Ordre du Tzar, par le capitaine Danrit... 5 00
Le Tueur de Dalms, par Fenimore Cooper... 3 50
Le Robinson des Alpes... 3 50
Le Robinson Crusé... 3 50
La famille Crincheu, par E. Zier (broché)... 2 25
L'Oncle César, par Topani (broché)... 2 25
Nouveau Journal, (année 1906-1907) broché... 8 00
Le Journal de la Jeunesse, (année 1907), 2 vol., brochés... 20 00

UN DOCTEUR INDISCRET Berlin, 26 décembre. — Le docteur Louis Frey, de Vienne, qui est cité pour vendredi, comme témoin au procès de Moltke-Harden a donné ses impressions sur l'ex-comtesse de Moltke qu'il seignait pendant six mois lorsque le comte de Moltke était attaché à l'ambassade d'Allemagne à Vienne. Il a déclaré qu'il considérait Mme d'Elbe comme une hystérique; qu'il était prêt à en témoigner devant la Cour, et à donner sur la vie privée des époux de Moltke des détails capables de jeter un jour nouveau sur le procès.

FAITS DIVERS ACCIDENT DE CHASSE On mande de Rouen que M. Geoffroy des Nétumières, âgé de vingt-deux ans, fils du marquis Raoul des Nétumières, appartenant à une des plus anciennes familles de la noblesse de Bretagne, vient de trouver la mort à la chasse dans des circonstances particulièrement malheureuses. Il chassait dans le parc de son château de Montbouan, commune de Moulins-de-Bain, arrondissement de Vitry, et était accompagné d'un de ses gardes. Celui-ci appela son attention sur une pièce de gibier. A ce moment, M. Geoffroy des Nétumières fit un faux pas et tomba. La crosse de son fusil se brisa, le coup partit et le malheureux jeune homme reçut la charge dans le côté droit. Il est mort deux heures après, au château de Montbouan, où il avait été transporté.

ENTRE BRACONNIERS ET GARDES-CHASSES Dans la nuit de lundi, M. Jules Decamp, garde-chasse du comte Greffulhe, se trouvait sur le territoire de Nange (Seine-et-Marne), quand il entendit deux coups de feu sous bois. Il se dirigea du côté d'où venaient les détonations et se trouva bientôt en présence de deux braconniers qui firent feu sur lui presque à bout portant. Grièvement atteint, le garde riposta cependant par deux coups de fusil, puis il appela au secours. Les braconniers s'enfuirent alors. L'un d'eux a été arrêté hier. C'est un ancien garçon de café devenu récidiviste dangereux. Un nommé Alboud, dit Mahot. A Courances, près Milly (Seine-et-Oise), un garde particulier du marquis de Ganay a été blessé par un braconnier resté inconnu.

DRAME MYSTÉRIEUX Un drame, dont les causes exactes sont encore mal connues, vient de se produire au hameau de la Combedu-Lac, près Saint-Claude. Une sextagénaire, Mme veuve Michaud, entendit à neuf heures du soir frapper à la porte de sa maison qu'elle habite à une centaine de mètres du village, elle ouvrit sa fenêtre. Un habitant du pays, nommé Gros, était en bas et lui demandait de lui offrir un verre de vin. Elle répondit qu'il n'était pas l'heure de boire et referma sa fenêtre. Une heure plus tard Gros revint et frappa à nouveau. Mme Michaud ouvrit une seconde fois sa fenêtre. Elle vit distinctement le canon du fusil qui brillait entre les mains de Gros. Ce fusil était chargé dans sa direction. Terrifiée, elle s'enfuit de sa chambre, ouvrit la fenêtre d'une autre chambre qui donnait sur les champs, et mita nue et en chemise le reste du premier étage en bas sans faire mal. Elle courut alors au village demander du secours aux voisins. On lui porta des vêtements, puis quelques habitants et deux domestiques se mirent en quête du premier étage en bas sans faire mal. Elle courut alors au village demander du secours aux voisins. On lui porta des vêtements, puis quelques habitants et deux domestiques se mirent en quête du premier étage en bas sans faire mal. Elle courut alors au village demander du secours aux voisins. On lui porta des vêtements, puis quelques habitants et deux domestiques se mirent en quête du premier étage en bas sans faire mal.

BROYÉ PAR UN TRAIN Limoges, 26 décembre. — On a découvert, hier soir, vers de la gare de Limoges-Bénédictins, le cadavre affreusement mutilé du nommé Vegeat. Verger, âgé de trente ans, était notoirement un débauché. Il a été écrasé par le train n° 234, allant à Saint-Sulpice-Laurière. Une enquête est ouverte.

UNE MÈRE TRAGIQUE Une mère dont la misère et la douleur ont affaibli l'esprit vient de commettre un acte coupable, mais d'un tragique émuant. Elle a exhumé les restes de son petit garçon, mort il y a huit ans, et offre maintenant à l'aveugle, traînant après elle ou portant dans ses bras les ossements détrempés. Ceci s'est passé au cimetière du petit village de la Norville, dans l'arrondissement de Coblenz. L'histoire de ce drame étrange est une femme de quarante-quatre ans, belle encore, et qui out, dit-on, une vie assez aventureuse. Elle épousa à Paris, il y a plus de vingt ans, un cordonnier nommé Brulé, qui la quitta quelques années plus tard. Elle avait alors deux enfants, une fillette et un garçon. La fillette ayant seize ans, se plaça. Peu de temps après le petit garçon, qui avait douze ans, mourut. On l'inhuma au cimetière de Bagnaux. La mère vécut dès lors une vie plus misérable qu'apparaît. Elle gagnait les quelques sous nécessaires à sa subsistance en exerçant, par les rues de Paris, les cent métiers des malheureux. Elle retournait parfois à la Norville où elle avait un vieil oncle, sorte de philosophe misanthrope, qui la légèreté fait vivre au milieu des bois, dans un tonneau, comme le sage illustre. Mais voici qu'au commencement de juillet dernier, apprenant que les ossements de son fils allaient être dispersés avec ceux des tombes voisines, la mère se rendit une nuit au cimetière de Bagnaux, déterra les restes du cadavre de son petit, les enveloppa dans son tablier et partit à pied pour la Norville. Là, elle demanda au maire que les ossements fussent inhumés à côté du cercueil de sa mère, dans le cimetière de la Norville. On dut l'arrêter, puisque le délit qu'elle avait commis tombait sous le coup de la loi. Elle fut conduite à Corbeil. Mais on ne tarda pas à la relâcher, par pitié. Vendredi dernier, elle demanda au maire de la

Norville que les ossements de son fils lui fussent encore confiés pendant quarante-huit heures. Le maire, naturellement, refusa. Alors, le lendemain, après avoir fabriqué de ses propres mains une petite brouette de bois, elle quitta son vieil oncle. A six heures du matin, elle pénétra dans le cimetière et ayant soulevé la pierre qui fermait le caveau où avaient été provisoirement déposés les ossements de son fils, elle les retira, les déposa dans sa brouette et partit à travers la campagne. On ne l'a plus revue depuis. M. Régismanset, juge d'instruction de Corbeil, fait rechercher la malheureuse mère démentie.

LES Cartes de Visite ARRIVENT

Le suppléant des facteurs. — Les significations d'une carte de visite. — Envoyons beaucoup de cartes ! Les cartes de visite arrivent. Elles se pressent d'arriver, petites, grandes et moyennes, demesures même (il y en a !) Elles arrivent et c'est pour elles surtout que, ces jours-ci, les facteurs des postes, qu'ils soient de la ville ou de la province, sont obligés de se munir d'une sacoche supplémentaire. La boîte traditionnelle est insuffisante, ainsi que le sac de cuir ordinaire. On empile des cartes dans la musette qui est bientôt pleine, et de rue en rue, le brave employé de l'Administration des Postes, va, s'arrêtant presque devant chaque porte. Il remet chez chaque habitant de sa tournée, un paquet plus ou moins volumineux de cartes de visite. Elles arrivent, elles arrivent, les cartes. Elles se pressent, comme si elles avaient peur de ne pas arriver à temps. A mesure que l'an touche à sa fin, à mesurer, aussi les cartes se hâtent. Et dans les conditions que permet l'Administration des Postes, elles soulèvent à qui les reçoit, mille choses aimables : des vœux de bonne année, un heureux Noël ; des hommages, des compliments cordiaux ; des félicitations, des souvenirs. Elles soulèvent aussi mille choses qui consolent, quand on est dans la peine ou le chagrin : Souvenir ; sincères regrets ; vives condoléances. Est-ce tout cela qui fait la faveur croissante de la carte de visite ? Peut-être. Il n'est désagréable à personne de savoir que d'autres pensent à vous pour partager votre douleur ou votre joie. Mais la carte de visite a une signification. Au nombre des cartes qu'un homme reçoit, surtout à l'approche de certaines fêtes et à l'époque de la nouvelle année, on peut calculer, approximativement, la situation sociale de cet homme, le rôle qu'il joue dans la situation qu'il occupe, s'il est homme d'affaires, dans le monde, s'il est habitué des salons. On peut juger aussi d'autre part, favorablement, du caractère de celui qui est gratifié par ses amis et connaissances et ses parents d'un nombre appréciable de petits cartons dont le sens très clair est celui-ci : Il est juste, ne pouvant vous rendre visite que je songe à vous, à ce moment, où on est heureux de renouer les liens de l'amitié ou de la bonne camaraderie ou de la bonne confraternité et de l'estime réciproque. Plus un homme est répandu, plus il a besoin par conséquent, d'avoir pour auxiliaire, en quelque sorte, à ses bonnes grâces, à son amabilité et à sa politesse, la carte de visite. Aujourd'hui que les relations s'étendent de plus en plus, la meilleure volonté du monde ne suffirait pas aux exigences des devoirs de société et de courtoisie, si on n'avait pour remplir l'office de petit carton symbolique qui impose, comme on veut et quand on veut, discrètement surtout, un homme à la pensée ou à l'attention d'un autre. Pour cela il faut user de la carte de visite. Il faut en user largement. C'est peut-être le seul cas, dès qu'il s'agit de la diffusion de son nom et de ses qualités, et de ses succès, où il est permis de se sentir blâmable. Celui qui comprendrait l'usage de la carte de visite préférerait manquer à des occupations plus sérieuses car apparence, plutôt que de négliger de faire des envois. Celui-là serait habile. Et qu'on ne dise pas : cela coûte. Cela coûte si peu que l'Imprimerie du « Journal de Roubaix » délivre à ses clients les plus folles cartes qu'il soit possible d'imaginer, pour 1 fr. 25 par 100 cartes, 1 fr. 75 et on obtient un coffret par dessus le marché. Si on veut s'offrir plus de luxe encore, rien de mieux. Il ne s'agit nullement de pousser très haut la dépense. Le tarif de l'Imprimerie du « Journal de Roubaix » vous le prouve. Un exemple : 100 cartes gravure sur bel ivoire, 3 fr. 25. Quelle est la personne qui, à ce prix, ne voudra avoir la satisfaction d'être considérée comme polie, très répandue, très « select », très dans le mouvement ? Il n'y a pas de de vanité, quoiqu'on pense, mais du simple souci de sa réputation et l'esprit de savoir se servir des moyens à la portée de tous pour réussir.

Cartes de Visite

- Le tarif de l'Imprimerie du « Journal de Roubaix » vous le prouve. Un exemple : 100 cartes gravure sur bel ivoire, 3 fr. 25. Quelle est la personne qui, à ce prix, ne voudra avoir la satisfaction d'être considérée comme polie, très répandue, très « select », très dans le mouvement ? Il n'y a pas de de vanité, quoiqu'on pense, mais du simple souci de sa réputation et l'esprit de savoir se servir des moyens à la portée de tous pour réussir.

LES GRÈVES A HEM

Au message Bétremieux au M. J. — Une entrevue entre M. Joly, maire de Lannoy et les patrons. Une longue entrevue entre M. Alfred Joly, maire de Lannoy, et les patrons a eu lieu jeudi. M. Joly a communiqué la réponse des ouvriers à MM. Bétremieux. Elle n'a pas été accueillie favorablement. Au cours de cet entretien, les patrons ont renouvelé leur affirmation d'être absolument décidés à revenir à leur système de fabrication primitif, c'est-à-dire de faire tisser à la main. Cette nouvelle démarche de M. Joly n'a donné aucun résultat qui puisse faire espérer un dénouement prochain du conflit. Toute fois, ce dernier n'a pas perdu tout espoir de trouver un terrain d'entente. Il a obtenu d'avoir une dernière entrevue avec MM. Bétremieux pour aujourd'hui, vendredi. Comme à l'habitude, des grévistes ont escorté les ouvriers des préparations qui ont rapporté le travail, à leur entrée et à leur sortie de l'atelier, en manifestant leur mécontentement par des chants et des cris. Les ouvriers demeurent sous la protection des gendarmes.

C'est sur l'UNDERWOOD, machine à écriture visible, que M^{lle} Revert a, au concours de Paris 1907, écrit près de 17.000 mots en quatre heures.

LA CRISE PORTUGAISE La fin de la dictature Franco. — La date des élections. Lisbonne, 26 décembre. — Le ministre du dictateur M. Joao Franco vient de ser au 6 avril les élections législatives.

Les mutins de Vladivostok en jugement Sévères condamnations. Vladivostok, 26 décembre. — Le Conseil de guerre de Vladivostok a jugé les 73 mutins de la canonnière « Mandshur ». Cinq d'entre eux ont été condamnés à être passés par les armes.

DANS LES BALKANS Les troupes turques sont renforcées. Le gouvernement ottoman s'est occupé de porter au plus haut degré de perfection possible l'organisation militaire dans la Macédoine et dans le Vayet d'Andrinople. L'artillerie stationnée en Macédoine a été renforcée par des soldats d'artillerie du 3e corps d'armée (Damas), qui possède des tireurs de premier ordre.

ALPHONSE XIII VOYAGE Le roi d'Espagne visiterait le Mexique. Madrid, 26 décembre. — L'« Imparcial » dit que, suivant une information du journal mexicain « Progreso Latino », le roi d'Espagne visiterait prochainement le Mexique. L'« Imparcial » approuve ce voyage, qui sera, dit-il, pour l'Espagne, d'une grande utilité.

ALPHONSE XIII VOYAGE Le roi d'Espagne visiterait le Mexique. Madrid, 26 décembre. — L'« Imparcial » dit que, suivant une information du journal mexicain « Progreso Latino », le roi d'Espagne visiterait prochainement le Mexique. L'« Imparcial » approuve ce voyage, qui sera, dit-il, pour l'Espagne, d'une grande utilité.

ALPHONSE XIII VOYAGE Le roi d'Espagne visiterait le Mexique. Madrid, 26 décembre. — L'« Imparcial » dit que, suivant une information du journal mexicain « Progreso Latino », le roi d'Espagne visiterait prochainement le Mexique. L'« Imparcial » approuve ce voyage, qui sera, dit-il, pour l'Espagne, d'une grande utilité.